



Petits et Grands Echos de l'Association

Le Cours 1953

Voici, pour autant que nous sommes renseignés à ce jour, la direction prise par nos élèves de Philosophie et de Mathématiques à leur sortie du collège :

Grand Séminaire d'Angers : Christian Breteau, Bernard Plaud.

Préparation à Saint-Cyr : Jacques Courier de Méré.

Préparation à l'Institut d'Etudes Politiques : Michel Leroy.

Préparation à Polytechnique : Jean-Louis Guérinet.

Préparation à l'Institut Agronomique : François Perrau.

Ecole Supérieure d'Agriculture d'Angers : François Garreau.

Commerce : Philippe Angebault.

Médecine : André Héry.

Institut National de Textile de Roubaix : Jean-Claude Riché.

Les Groupements Régionaux

Sortie familiale des Nantais

« ... Et tous unanimement se mirent à s'excuser. Le premier dit : « J'ai acheté un champ : il faut que j'aille le voir ». Un autre : « J'ai acheté cinq paires de bœufs : je dois les essayer ». Un autre : « J'ai pris femme »...

Je vous passe d'autres difficultés qu'il y eut aussi de la part de belles-mères, paraît-il. Jamais pourtant l'invitation circulaire n'avait été aussi impérative : « Pas d'excuses pour les abstentions », et jamais, cependant, nous ne fûmes un groupe aussi maigre à prendre le départ, place Graslin, en ce matin radieux du 10 mai. Ce ne fut pas pour autant un échec et il n'a jamais été aussi vrai de dire que « les absents ont toujours tort », car, pour la première fois aussi, nous fûmes honorés de la compagnie ines-

timable de messire le Soleil qui ne nous lâcha pas d'un pouce. Et cela, c'est du nouveau, et il faut qu'on le sache pour l'avenir. C'est une tradition qui s'ouvre... Du moins, espérons-le.

Je crois que nous nous sommes comptés vingt-et-un au départ avec une solide majorité d'enfants dont l'optimisme résolu et la joie débordante n'ont pas molli un instant jusqu'au retour, tard le soir. Cette promenade à travers le pays Gallo fut un enchantement. Notre secrétaire, dont on ne louera jamais assez le dévouement avisé, nous avait déniché le car pullman le plus confortable qu'on puisse rêver. Tout au long du voyage, une musique légère, dispensée par la radio du bord, s'harmonisait parfaitement avec la route fleurie, véritable symphonie printanière.

Un premier arrêt à Redon nous permit d'entendre la messe au collège Saint-Sauveur où nous étions attendus. Notre camarade Tesson fut assez heureux pour obtenir du Supérieur du collège que son jeune frère, pensionnaire à Redon, mais lui aussi ancien combréen, se joignît à nous pour la journée. Ce dont nous eumes tous à nous féliciter, eu égard à la bonne humeur supplémentaire apportée par notre nouveau compagnon.

Par la ravissante route qui court le long de l'Oust, jalonnée par Saint-Grave, Saint-Gongard, Malestroit, le Roc-Saint-André, toutes bourgades dont le charme répond bien aux noms sonores, nous arrivons à Josselin, la médiévale et fière cité des Rohan. Mais la faim nous tenaille et il doit être aussi vrai de dire que ventre affamé n'a point d'yeux. Aussi décidons-nous avant toutes choses de déjeuner. L'aimable désordre et l'entrain qui président, comme il est d'usage, à ce repas champêtre, au bord de la rivière, en aval du château, ont été enregistrés par la caméra de Tesson qui se fera un plaisir de restituer la scène à mes lecteurs beaucoup plus fidèlement que je ne saurais moi-même la décrire. Puis nous allâmes à la découverte de Josselin, en commençant, comme il se doit, par une visite à la Maîtresse de céans, en son merveilleux sanctuaire de Notre-Dame du Roncier, dont la construction, qui date du XIV^e siècle, vient de voir son achèvement par le clocher qui lui manquait encore, œuvre de notre compatriote bien connu, l'architecte Ménard. La visite du château fut malheureusement limitée aux extérieurs, en raison des travaux de restauration en cours. Mais, sous la conduite d'un guide avisé, connaissant parfaitement l'Histoire et la petite histoire de Josselin, cette visite fut des plus agréables. Ce qui frappe surtout dans ce château, c'est le contraste saisissant entre la façade austère et vertigineuse de l'Oust et le charme irrésistible de la façade inté-

rière combien plus humaine, avec sa dentelle de pierre, et qui fait beaucoup plus penser à une grande maison de campagne, très noble il est vrai, qu'à un château féodal.

Le retour nous permit de saluer au passage la colonne de Mi-Voie qui commémore l'exploit fameux de Beaumanoir et de ses compagnons au combat des Trente. Puis, un arrêt au Vieux Taupont, où nous admirâmes la curieuse et très vénérable chapelle de Saint Golven, avec son *Ecce Homo* et ses vieux saints de bois. Plus loin, à l'auberge *Au Pardon de Ploërmel* qui domine l'admirable Etang-au-Duc, nous sacrifîâmes à Bacchus quelques bouteilles d'un excellent cidre bouché, ce qui ranima incontinent notre ami Gouin, prêt à défaillir (de pépie). **Combien il est dommage que la caméra de Tesson, diaboliquement enrayée à ce moment, n'ait pu fixer pour la postérité la mémorable partie de palets qui suivit, pour désigner qui paierait la tournée !** Rapide visite de l'église Saint-Armel de Ploërmel avec son célèbre portail Nord, puis c'est le retour sans histoire par la jolie route de la Gacilly et de Redon.

En terminant, le signataire de ce papier doit avouer honnêtement qu'il s'était lui aussi excusé et ne s'est décidé qu'au dernier moment à participer à la sortie. Aussi, chers camarades combréens nantais, qui brillâtes si nombreux par votre absence le 10 mai, aurais-je mauvaise grâce à vous accabler et me contenterais-je de vous plaindre et de vous inviter instamment et de tout cœur à la sortie Combréenne Nantaise 1954.

Petits et Grands Echos de l'Association

Le Groupements de Nantes

Réunion Cinématographique

Plusieurs Anciens, accompagnés de leur famille, ont répondu à l'aimable invitation de leur Président, le docteur Fernand Baron, le 7 mars dernier. L'annexe du cinéma Bretagne a été mise à notre disposition par M. le Curé de Saint-Pasquier. C'est dans une atmosphère vraiment familiale et combien sympathique, que le soir se fait pour la projection de *Barreaux sans prison*, titre du film que le Docteur Baron nous présente. Les vues et la sonorisation sont excellentes : preuve d'une grande dextérité dans l'utilisation de la caméra et du magnétophone. Mais le film est prenant par lui-même. L'analyser serait trop long : il est réconfortant de savoir seulement que dans un couvent de religieuses, derrière les barreaux qui s'ouvrent sur la vie régénérée, des « filles » apprennent, méditent et espèrent.

Le Docteur Tesson, de Sautron, présente ensuite une rétrospective de la sortie pique-nique à Josselin, le 10 mai 1953. Point n'est besoin de commenter cette bande : les spectateurs étaient les acteurs ; les scènes, prises sur le vif, sont pittoresques et très drôles. Nous espérons très sincèrement que, cette année encore, la pellicule fixera les souvenirs de la prochaine sortie. Nous passons ensuite, de la famille combréenne, à la famille propre du docteur Tesson : les scènes des tout petits sont délicieuses...

Une demi-heure d'entr'acte : buffet choisi et bien servi. Les groupes se forment, les propos joyeux vont bon train... Mais le Président demande une minute d'attention : quel sera le but de la sortie 1954 : les marais poitevins ou le Mont Saint-Michel ? Vote, pointage... Le Mont pour 1954 et, sans doute, Dieu aidant, les marais pour 1955. Cars et voitures particulières se complèteront pour emmener, sur les bords du Couesnon, tous les anciens combréens et leur famille. Faut-il redire l'espoir de se retrouver dans un an, pour applaudir les bandes des experts cameramen.

En deuxième partie, le docteur Tesson nous fait participer à ses dernières vacances en Corse. Film dont les couleurs n'ont d'égaales que les réalités lumineuses des paysages qu'il a fixés. On ne se lasse pas d'admirer et, pourquoi ne pas l'avouer, on regrette

un peu que de si belles vacances se soient si rapidement passées... *Vacances en Suisse*, par le docteur Baron : c'est une magnifique réalisation de mouvements, d'éclosions, de cascades, de folklore, que les couleurs et les sons harmonisent avec un art et une diversité passionnantes. Hélas ! brusquement, incident technique..., la bande casse et, avec ces belles vacances interrompues, se termine une réunion qui fit la joie de tous ses participants.

Marseille, Pétrolier *Brière*, Jeudi-Saint 1954,

C. R. (c. 1932).

Sortie familiale printanière.

L'aimable activité de notre ami Alain Maufrais a porté ses fruits. Cette année, la sortie du Groupement nantais a battu ses records : il est vrai qu'il s'agissait d'aller visiter le Mont Saint-Michel. Nous étions près de soixante, le dimanche 9 mai, sur la place Graslin, au moment du départ.

Un car en emporta une vingtaine ; le reste partit en voitures particulières.

Un premier regroupement se fit à Rennes, dans une petite chapelle, où l'abbé Maugendre nous demanda d'unir nos prières à celles du Collège Saint-Vincent, pour ceux d'Indochine, de Dien-Bien-Phu. Je suis sûr que Sainte Jeanne d'Arc, dont c'était la fête, sut, à son tour, peut-être timidement, parler au Patron des Armées, que nous allions visiter, et lui demander grande pitié pour le royaume de France. Cette messe fut dite aussi pour nos malades. René Provôt était le seul connu.

Nous arrivâmes sous les « pieds de l'Archange » vers 11 h. 30. C'est toujours avec une émotion profonde que l'on voit cette grande pyramide entre ciel et eau, dans son superbe isolement, toujours prête à s'élancer.

Chacun fit la visite avec... ses muscles. Le peloton s'étira : les uns s'intéressant davantage à la sobriété romane, les autres au feu d'artifice gothique ; mais personne ne manquait, à quatorze heures, au déjeuner par petits groupes, émiettement que, pour ma part, je regrette un peu.

Retour par Saint-Malo, dont la reconstruction a été réalisée par des traditionnalistes de goût, et nous étions à Nantes, à vingt-et-une heures quarante-cinq, enchantés de notre voyage, une fois de plus assurés que les Combréens n'ont pas besoin de soleil, pour réchauffer leur amitié et se regrouper toujours plus nombreux.

Docteur F. BARON.